

- 2 - LA DANSE AVEC LE DIABLE, par Günther SCHWAB, Docteur honoris causa, de l'Université de Vienne.
- 3 - A PHOTONS ROMPUS (suite) par Gabriel GENAY.
- 4 - MEDITATIONS DE MINUIT (II), par Louis DUBREUCQ.
- 5 - OBSERVATIONS RECENTES DE « M.O.C. ».
- 6 - LES ATERRISSAGES DE SOUCOUPES VOLANTES EN FRANCE PENDANT LES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1964, par Michel CARROUGES.
- 7 - UNE OBSERVATION DETAILLEE D'UN « M.O.C. ».
- 8 - POURQUOI 1,294 REGNE SUR LES ATOMES, par le Comte DE CHAMPEAUX.
- 9 - QUE VAUT LA THEORIE DE LA RELATIVITE ? par le Docteur RUSSO.
- « PHOBOS » ET « DEIMOS » SONT-ILS DES SATELLITES ARTIFICIELS ? par Joseph ANDRE.
- 10 - PREVISIONS METEOROLOGIQUES, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

CHOISSISSONS LA VIE

« Chez ce petit peuple des Hounza, nous trouvons, je crois, le foyer d'une civilisation de la « lumière blanche » : lumière indivisible, inaltérable dans son intégrité, rayonnant d'une pureté si absolue, que sa clarté nous éblouit. L'on peut penser que cette forme de civilisation est probablement la seule qui défiera les siècles, la seule qui s'élèvera au-dessus des alternances du devenir et du dépérissement. »

Ralph BIRCHER.

Tout récemment, au mois de septembre dernier, une mission française, patronée par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, vient de revenir d'Asie après avoir mené une enquête sur les conditions de vie et le mode d'alimentation d'un vaillant petit peuple : les Hounza. Le petit pays des Hounza se trouve à l'extrémité septentrionale du Cachemire, ce dernier pays se situant tout au nord de l'Inde.

Cette mission dénommée « Vallée heureuse » comprenait 3 médecins, 1 biologiste, 1 ethnologue, 1 botaniste, 1 journaliste, 1 attaché de presse, 1 cinéaste, 1 professeur de l'Ecole Nationale d'Alpinisme et de ski de Chamonix, 1 électronicien et 1 interprète ; en outre, un commandant de l'armée pakistanaise assistait la mission. C'est dire que les efforts déployés ont permis de faire le point avec précision du « cas Hounza » hautement significatif, et pourtant beaucoup trop méconnu.

Le résultat de cette vaste enquête nous est maintenant connu : les Hounza constituent bien véritablement le peuple phénomène, celui qui a conquis la santé totale, qui ignore absolument la maladie, sur lequel les épidémies n'ont aucune prise, ce qui est un fait unique au monde à l'échelle d'une communauté de plus de 12.000 âmes.

Donc, voici confirmé une nouvelle fois le prodige Hounza. Pour ceux qui ignorent tout des enquêtes précédentes, rappelons que la première fut réalisée il y a plus de quarante ans par le médecin écossais Mac Carrison, qui après avoir séjourné quatorze années dans cette région, fit connaître le cas extraordinaire des Hounza ; puis, deux ou trois ans avant le dernier conflit mondial, un ancien résident britannique dans le district de Gilgit, dont la vallée des Hounza fait partie, le colonel D.-R. Lorimer et sa femme, y vécurent durant quinze mois, étudiant et analysant de près tout ce qui touche à la vie de cet heureux peuple.

D'après toutes ces enquêtes menées avec lucidité, il apparaît, sans le moindre doute, impossible d'échapper à la conclusion que l'état sanitaire exceptionnel des Hounza, leur grande longévité (les centenaires ne sont pas rares) trouve sa source avant tout dans son mode de vie et d'alimentation. Outre cela, et l'on conçoit que l'un n'aïlle pas sans l'autre, les enquêteurs ont remarqué chez ce peuple une capacité d'effort surprenante, une grande patience et un enjouement de caractère indéniable.

Résumons : ce qui de toute évidence fait le bonheur des Hounza a pour origine :

- 1° L'absence de contact avec la civilisation moderne (à part quelques villages voisins de Gilgit où le « progrès » commence à faire son apparition) ; la vie est calme, champêtre, sans cesse proche de la nature ;
- 2° Aucune pollution par la chimie de l'air, de l'eau et du sol ; nul engrais non naturel n'y a jamais été déposé ;
- 3° Nourriture avant tout végétarienne, avec modération dans les quantités absorbées, surtout au printemps lorsque les stocks sont presque épuisés, ce qui constitue la période annuelle de privation, de jeûne partiel. Tous les aliments consommés sont cultivés sur leur sol ;
- 4° Prédominance nette donnée aux fruits et légumes à l'état cru, ainsi qu'aux céréales ne subissant généralement qu'une légère cuisson laissant subsister les principes vitaux (parfois une simple cuisson au soleil) ;
- 5° Quelques sous-produits animaux, mais avec modération ;
- 6° Excitants, viandes, friandises, alcool, tabac, pratiquement inconnus ou rarissimes (parfois lors de fêtes) ;
- 7° Aucun aliment raffiné, frelaté, sophistiqué, ou conservé par la chimie ;
- 8° Aucun médicament ou vaccin (pas de pharmacies), ni d'appareils de radioscopie.

Comment, lorsqu'on sait tout cela, ne pas avoir honte de notre « civilisation » ? Quelle leçon pour l'humanité que celle des Hounza ! Quelle cuisante défaite pour notre fol orgueil d'un « progrès » à l'aveuglette !

Le moment est venu de s'interroger, de s'inquiéter, puis de réagir de toutes nos forces, car il y va de l'avenir de la race, de l'humanité, de sa Vie. Nous avons fait fausse route, nous nous sommes complètement fourvoyés en croyant dompter la nature et bâtir un monde à l'image de notre fantaisie ; bientôt il sera trop tard ! Prenons-y garde, c'est la Nature qui commande à l'homme, et il faut se soumettre à ses Lois qui sont éternelles et immuables, qui sont créatrices de Vie. Les enfreindre, c'est faire œuvre d'apprenti-sorcier, c'est semer la mort et la désolation. Choisissons la Vie !

LA DANSE AVEC LE DIABLE

par Günther SCHWAB

Docteur honoris causa de l'université de Vienne

La transformation des maladies aiguës en maladies chroniques fait partie des conquêtes de l'hygiène moderne. Ce sont de fausses guérisons, toujours plus nombreuses. A Hambourg en 1938, 1945 et 1954, on constata — pour 10.000 habitants — respectivement 26, 28 et 42 cas de tuberculose contractée au contact de malades considérés comme guéris.

— Cependant, nous avons vaincu la mortalité des nouveau-nés, insista Françoise.

— Et c'est ainsi que des enfants qui font preuve de faiblesse constitutionnelle sont maintenus à toute force en vie, en attendant que plus tard, souffreteux continus, ils soient à la charge de la société. Vous faites encore beaucoup mieux ! Vous envoyez tous les 25, 30 ou 40 ans les plus solides et les plus vigoureux de vos enfants se faire tuer dans des conflits meurtriers, mais vous conservez les plus faibles à l'abri, dans les usines d'armement ou ailleurs. Et ce sont ceux-là qui ont la charge d'engendrer les générations futures, avec ceux qui reviendront de la guerre, affaiblis par les souffrances endurées.

« Par contre, en enrayant les épidémies, vous empêchez l'élimination des faibles, de ceux qui ne sont pas biologiquement résistants, et vous affaiblissez ainsi le potentiel biologique de votre peuple et de l'humanité en général. Et lorsque les toubibs maintiennent en vie à n'importe quel prix un être humain qui devrait naturellement disparaître, ils conservent à l'humanité un membre qui continuera de vivre en veillesse, sans profit pour lui-même ni pour la communauté humaine. »

— Je ne puis qualifier de telles opinions que de diaboliques et d'inhumaines. La médecine a de grandes victoires à son actif. C'est un fait qui ne peut être nié, se défendit courageusement Françoise.

Mékus se tourna tout entier vers elle avec un sourire amical et ironique.

— Alors, comment se fait-il que le nombre des malades et des maladies ne cesse d'augmenter, de même d'ailleurs que celui des médecins ? Ah ! « Knock » a particulièrement bien réussi ! Il peut être fier. On chante les grands faits de la médecine, les splendides possibilités de diagnostics nouveaux, les méthodes thérapeutiques modernes ; on fête des victoires illusives sur des symptômes isolés et on néglige complètement d'observer que, dans l'ensemble, la santé des peuples dits civilisés se désagrège rapidement et régulièrement.

Françoise haussa les épaules :

— Je dis que l'on ne peut rendre la médecine responsable de cet état de choses. Elle est, devant le flot des maladies, plus nécessaire et plus active que jamais. Il faudrait au moins

Le titre de cet ouvrage n'est autre que celui du magistral et capital ouvrage qui est sorti de presse assez récemment. Nous citons quelques extraits significatifs qui démontrent l'intérêt prodigieux d'une œuvre semblable. Le thème du livre est le suivant : Un journaliste américain, un technicien allemand, une jeune française médecin et un poète suédois décident d'interviewer le « Prince de ce monde ». Le Diable est maintenant homme d'affaires, il dirige le ministère de l'Extermination. Son programme ? Empoisonnement de l'air, pollution et gaspillage des eaux, dégénérescence de l'homme par les produits alimentaires, par le bruit, la course au standard de vie, l'abus de la médecine chimique, etc.. Une interview fantastique qui mène à cette évidence que, sans un prompt retour à l'éternelle loi, aux invariables règles morales, l'existence du genre humain paraît exclue à brève échéance. Günther SCHWAB nous démontre clairement que la quasi totalité de l'humanité a, inconsciemment ou non, partie liée avec « le Diable », y compris donc tant de mouvements d'inspiration soi-disant chrétienne, et c'est efforant à constater.

Ce bel ouvrage a été traduit de l'allemand par Jean CHOISEL, un fidèle abonné à notre revue.

reconnaître à chaque médecin son honorabilité et sa bonne volonté.

— Et vous croyez que la médecine moderne parviendra à opposer une barrière au flot montant des maladies ? demanda Belzébuth en louchant d'incrédulité et d'ironie.

— En tant que médecin, il me faut y croire et, de toute façon, faire mon possible pour y parvenir.

— Voyons mademoiselle ! Ce que je veux soutenir, j'en fais un commerce, vous le savez bien !

— Je vous prie de vous abstenir de ces attaques malpropres et injustifiées contre l'éthique de ma profession ! s'emporta Françoise.

Se tournant vers Mékus, Belzébuth déclara sur un ton conciliant :

— Bon ! Parlons donc du commerce.

Le démon des médecins s'inclina :

— Dans la République fédérale d'Allemagne, le chiffre total des traitements médicaux en 1954 s'est élevé à 6.000 millions de DM. Les opérations annuelles des assurances sociales de ce pays atteignent presque 4.000 millions de DM. La valeur des médicaments préparés par les industries pharmaceutiques de l'Allemagne occidentale dépasse 1.000 millions de DM. Vous voyez que j'ai su faire de la maladie un facteur économique de première grandeur. Elle est à la base d'un gigantesque commerce.

Mékus se mit à rire :

— La traite des maladies permet de brasser des milliards de chiffres d'affaires. C'est la raison occulte pour laquelle la fabrication de biens de consommation nuisibles à la santé du consommateur n'a jamais été entravée, et c'est aussi pourquoi l'indifférence et l'absence du sens des responsabilités dans ce qui touche à la santé collective et plutôt bien vue des pouvoirs publics. C'est en agissant à distance et de façon cachée que je soutiens cette évolution contre toute raison et contre toute conscience sociale et humaine.

— Non ! Non ! Ce n'est pas vrai ! cria Françoise en regardant son interlocuteur avec des yeux fixes et agrandis par l'horreur. Ce n'est pas vrai ! Vous ne voyez pas juste ! Les médecins...

— Essayez donc un peu de voir les choses objectivement, mademoiselle, lui dit Mékus en souriant avec douceur. Prévenir vaut mieux que guérir, n'est-il pas vrai ? Or, vous voyez bien que j'ai rendu la maladie financièrement plus intéressante que sa prophylaxie. Vous n'êtes tout de même pas assez naïve pour pen-

ser qu'il n'existe pas de médecins qui préfèrent à une prophylaxie, à laquelle ils n'ont rien à gagner, un traitement permanent avec médicaments, piqûres et rayons ?

— Il y a des gens en marge dans toutes les professions. Mais ils constituent une minorité et sont méprisés de tous les médecins consciencieux...

— La correction des médecins dans leur ensemble ne peut quand même rien changer à la situation telle qu'elle se présente. Or, ils ne sont plus des spécialistes de la santé, mais des spécialistes de la maladie — et qui vivent de la maladie.

La jeune fille était devenue songeuse :

— Il faudrait se mettre à parcourir le monde comme des apôtres et enseigner aux gens ce qu'est la santé, comment on l'acquiert et comment on la conserve.

— Pour un médecin qui agirait ainsi, cela équivaldrait à un suicide économique. De plus, il serait condamné à l'inefficacité, car mes gens font diablement attention aux originaux de ce calibre. Une société qui tire le quart de ses revenus économiques de la maladie, poursuivra, diffamera et essayera fatalement de « mettre hors d'état de nuire » quiconque chercherait à faire connaître les moyens de vivre en bonne santé. Un apôtre de la santé publique se heurterait aux intérêts capitalistes de trusts puissants et de groupements économiques qui profitent de l'ignorance des masses humaines dans ces domaines. Il se heurterait à tous ces trusts qui encouragent l'intempérance sous toutes ses formes avec de puissants moyens de propagande, tout en écoulant leurs produits nocifs.

Une véritable éducation populaire dans ce domaine aurait pour effet un bouleversement économique fantastique. C'est pourquoi elle sera empêchée par tous les moyens. N'avez-vous jamais observé qu'il est aujourd'hui bien porté de souffrir de toute sorte de malaises ? Puisque la maladie est une bonne affaire, il ne faut pas être bien portant, ça fait partie des « bonnes manières » !

Françoise se leva, excitée et décidée :

— Il me faut protester avec la dernière énergie contre la manière dont la profession médicale est ici attaquée et insultée. L'ordre des médecins est la sauvegarde des plus hautes valeurs humaines et il agit de façon exemplaire à la face du monde !

Les yeux de Belzébuth se mirent à briller d'une triomphante ironie. Mais il cacha un sourire secret et se contenta de prononcer lentement :

(Suite page 8)

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Günther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6° (Rhône).
C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16,90 F

"A PHOTONS ROMPUS"

par Gabriel GENAY

(suite)

Voici une nouvelle suite, très intéressante, de notre dévoué collaborateur M. GENAY ; elle se présente sur un mode un peu plus philosophique aujourd'hui.

« CHERCHEZ LA VERITE A TRAVERS LES VERITES » ENRIQUEZ

Les choses de l'Univers sont, très complexes, le plus souvent contradictoires (du moins pour notre entendement) et cela aussi bien dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel. Les choses, qu'elles soient du présent ou du passé, se présentent à nos recherches comme si une puissance supérieure prenait un malin plaisir à nous embrouiller les pistes, et à s'amuser de notre confusion.

Et comme, de plus, un des caractères de l'homme est de pouvoir créer des idées abstraites, il en résulte une profusion de théories philosophiques et scientifiques le plus souvent radicalement opposées.

Jean ROSTAND a écrit (Nouvelles pensées d'un Biologiste) : Etre objectif, c'est faire passer avant tout objet, l'honneur de son propre jugement. »

Mais, pour cela, il est nécessaire de rechercher la contradiction et non de l'éviter, comme j'ai vu le cas très fréquemment, où des personnes butées dans leurs idées, ont refusé catégoriquement de lire des textes contraires à leurs opinions personnelles.

En n'utilisant que les éléments favorables à une thèse, il est toujours possible de convaincre un lecteur ou un interlocuteur peu doué d'esprit critique.

L'honneur de son propre jugement exige de chacun de nous une auto-critique de sa propre philosophie ou de ses théories personnelles, au lieu de chercher à se convaincre de sa vérité.

Avec un peu d'imagination et de bonne volonté, nous devons être capables de découvrir toutes les objections que d'autres pourront formuler, et cela jusqu'à ce que nous ayons épuisé le sujet. Il est donc nécessaire d'approfondir les analyses d'autant plus que les phénomènes à étudier nous paraissent plus anormaux ou plus insolites.

Dans le même ordre d'idée, la Science ne doit pas se refuser à tenter des expériences sur certains phénomènes, même si ceux-ci lui paraissent supra-normaux, car, comme l'a écrit RUYER (La Vie de l'Univers).

« La Science, étant progressive, ne peut jamais préjuger que son domaine ne s'étendra pas aux régions qui lui sont actuellement extérieures. »

En effet, prétendre qu'un fait ou un phénomène ne peut être étudié scientifiquement, sous le fallacieux prétexte qu'il ne peut être répété à la volonté de l'homme, est une façon commode d'éluder un problème ; ce n'est pas très scientifique. La science se refuse-t-elle à étudier les séismes sous le même prétexte ?

Ne pouvant expliquer certains phénomènes, la Science les récuse en bloc, attitude déconcertante. Il y a, dans l'obscurantisme de certains savants, quelque chose d'effrayant.

Comme l'écrit WHITEHAED : « Les savants, dont le but dans la vie est de nous prouver qu'elle est sans but, nous offrent un sujet d'études très intéressant. »

Où encore comme René TRINTZIUS (Les Guérisons supra-normales) : « Le matérialisme est une Mystique : la Mystique de la négation de Dieu ! » Il a fallu des savants russes pour oser tenter, récemment, des expériences sur la transmission de pensée, la télépathie et l'hypnotisme, et pour reconnaître la réalité de ces phénomènes.

Il a fallu les expériences du professeur Yves ROCARD (éminent physicien, professeur à la Faculté des Sciences de Paris et Directeur du Laboratoire de Physique de l'Ecole Normale Supérieure) pour apporter la preuve de la réalité de la Radiesthésie (Voir SCIENCE ET VIE, n° 548, de mai 1963).

On pourrait prolonger facilement la liste des cas où la Science s'est vue dans l'obligation d'adorer ce qu'elle avait brûlé. Nos scientifiques ne nous avaient-ils pas affirmé, d'après leurs calculs : que la vie était impossible dans les grands fonds sous-marins, que le vol mécanique (l'avion) était une utopie ; que plus on s'élevait dans l'atmosphère et hors de l'atmosphère, plus la température devait baisser.

Et ainsi, nous voici déjà bien loin de cette Science dont rêvait LE DANTEC (DE L'HOMME A LA

SCIENCE) lequel prévoyait le temps où les progrès de la science nécessiteraient l'abandon des vieilles croyances.

En particulier, LE DANTEC faisait une comparaison entre la route d'un navire et celle de l'humanité, en prenant d'une part la navigation à l'estime avec ce qu'il appelait les vieilles croyances et les traditions, et, d'autre part la navigation par détermination du point astronomique en parallèle avec les données de la science expérimentale.

A entendre l'auteur, ces vieilles croyances ne comporteraient aucun fait digne d'intérêt ; elles ne seraient que fables, déformations de faits naturels, ou encore, résultats d'hallucinations plus ou moins collectives.

La comparaison de LE DANTEC paraît assez naïve et ne tient pas compte de certaines réalités. Il aurait bien fait d'appliquer à lui-même ce qu'il écrit un peu plus loin : « Nous ne pouvons établir de lois que pour les choses dont l'étude nous est accessible ; mais, lorsqu'une loi nous paraît générale, nous avons une tendance à la croire universelle ; nous l'appliquons hors des limites entre lesquelles nous l'avons vérifiée, et nous sortons du domaine de la science pour entrer dans celui de la fantaisie. Le doute, qui commence à remplacer l'ancienne confiance, tire son origine de l'exagération fatale de notre curiosité. »

L'auteur oublie que le point estimé, tout comme le point astronomique, sont obtenus à l'aide d'instruments scientifiques ; que le point astronomique est précis alors que les résultats de presque toutes les expériences scientifiques ne le sont pas, car comme l'a écrit Léon BRILLOUIN (VIE, MATIERE ET OBSERVATIONS) : « Il n'y a pas de principe en SCIENCE, pas un seul. La SCIENCE est une construction humaine, un édifice basé sur des observations (toujours entachées d'erreurs) sur des simplifications (commodes, mais en général mal justifiées) et construites par l'esprit humain à coup de généralisations. Nous devinons des règles empiriques, puis nous les appelons LOIS lorsqu'elles se révèlent d'une portée assez générale. »

Au lieu de nous approcher de l'époque prévue par LE DANTEC, il semble que, bien au contraire, nous ayons tendance à nous en éloigner, car, après les résultats positifs obtenus à partir de phénomènes particuliers que j'ai cités plus haut, il est à prévoir que bien d'autres suivront.

Plus on pénètre avant dans les problèmes, et plus ils nous apparaissent complexes.

Il est, par ailleurs des phénomènes supra-normaux qui ont été constatés, on peut dire SCIENTIFIQUEMENT, puisque les deux dont je vais parler relèvent du domaine de la biologie et ont été constatés par le Dr DOZOUS.

1° Durant les apparitions de Lourdes, au temps de Bernadette SOUBIROU, le tailleur de pierre BOURIETTE, qui avait eu, 19 ans auparavant, le visage ravagé par une explosion de mine, fut guéri subitement d'une amorse incurable de la cornée, après ablution avec de l'eau de la source qui avait jailli sous les doigts de Bernadette.

2° Il s'agit du prodige du cierge, toujours devant la grotte, lorsque la flamme d'un gros cierge ne causait aucune altération sur la peau des doigts de Bernadette en extase, et cela, durant un quart d'heure.

Ces faits, comme je l'ai dit, ont été constatés par le Dr DOZOUS, qui, à l'époque, n'était pas croyant, et aussi par de nombreuses personnes.

Certains pourront s'efforcer de trouver toutes sortes d'explications à ces deux prodiges (plus ou moins valables), mais il n'empêcheront pas que, dans ces deux cas (parmi tant d'autres) les lois de la physique et de la biologie ont été violées. Alors, que conclure, sinon que ces lois ne sont pas toujours valables et dans ce cas, ce ne sont plus des lois ; ou bien qu'il doit exister une puissance occulte capable de les violer à sa fantaisie. Or, il est bien évident que cette puissance ne peut être que d'ordre spirituel, justement ce SPIRITUEL que la Science rejette a priori.

A ce propos, je crois bon de rappeler les paroles de Georges MERCIER :

« Si la Science est fille légitime de la raison, il est impossible, a priori, qu'il sorte d'elle une condamnation sans appel de la spiritualité dont elle est issue. »

Écoutons Robert ARON (dans « RETOUR A L'ETERNEL ») : « Du point de vue CARTESIEN, dans la perspective scientifique, le miracle fait toujours scandale. Intervention, au sein du déterminisme, d'un élément irrationnel et d'un facteur spirituel de création. Défi porté aux disciplines scientifiques strictes. Il est impossible, pour un Cartésien, placé en face du miracle, de vraiment l'assimiler ; les uns le tolèrent comme constituant pour eux une sorte de libération, de vacances prises en dehors de leurs rigueurs coutumières, mais ils ne le comprennent pas. Les autres s'acharnent à le rejeter, à le démentir, même s'il leur crève les yeux, soit en niant son existence, soit en le ramenant de force au lit de Procuste de leur connaissance rationnelle. »

Peut-être la Science finira-t-elle par trouver des explications à tout, plus ou moins valables, mais alors il faudra bien qu'elle reconnaisse qu'elle n'a pas toujours eu le beau rôle, et qu'il aura fallu lui forcer quelque peu la main.

Et, même si nous parvenions un jour à être tous d'accord sur la réalité de tous les phénomènes, il resterait encore un grand problème à résoudre :

Est-ce la matière qui a engendré l'esprit, ou bien est-ce l'esprit qui a promu la matière ?

Et l'Esprit (l'âme pour l'homme) est-il ou non IMMORTEL ?

Là est le grand problème. PLATON disait : « Les choses doivent leur origine à une idée : une plante, un animal, l'ordonnance régulière du Monde (sans doute aussi l'ordre entier de la Nature) montrent clairement que tout cela n'est possible que D'APRES UNE IDEE. »

Certains trouveront peut-être des explications (non contrôlables) : « L'HOMME EST UN DIEU LORSQU'IL LE MERITE », ou encore : « LES POUVOIRS SOI-DISANT SUPRA-NORMAUX NE SONT QUE DES POUVOIRS HUMAINS. »

Ces explications, du point de vue de la Science, ne changeront rien au problème.

Mais Jean ROSTAND écrit (NOUVELLES PENSEES D'UN BIOLOGISTE) : « Peut-être le matérialiste fait-il une erreur quand il affirme le NEANT ; mais on concédera qu'il y a bien des excuses à la noirceur des choses. »

Sans doute veut-il dire « à voir les choses en noir ».

Cette NOIRCEUR DES CHOSES, dont parle l'éminent biologiste, c'est sans doute la cruauté apparente de la nature, les injustices, les inégalités, la souffrance et la mort des êtres, et cette Loi de la nature et de la Vie qui exige que TOUT CE QUI VIT SE NOURRISSE DE CE QUI A VECU.

Mais voyons ce qu'en pense Georges MERCIER : « La Nature n'est pas amoral, du seul fait qu'elle est logique, et qu'elle est même transcendante ; mais il serait puéril, évidemment, de soutenir qu'elle satisfait pleinement notre désir de justice, et, qui plus est, de justice immédiate. »

En effet, la nature est logique, et je demande aux matérialistes de bien vouloir proposer un autre système de vie, où les uns, pour vivre, ne mangeraient pas les autres. Qu'ils réfléchissent seulement que nous ne pouvons nous déplacer sans écraser des êtres vivants, petits animaux et même plantes.

Leur Univers sans souffrance, sans mort, ne saurait être qu'un Monde immuable, sans vie, à moins d'être un monde purement spirituel, justement celui dont ils ne voudraient pas.

Qu'ils réfléchissent et ils comprendront que la vie, pour être ce qu'elle est, c'est-à-dire apparemment cruelle pour notre entendement humain, ne saurait être que ce qu'elle est ; et que tout compte fait, elle vaut encore la peine d'être vécue.

Si la Vie n'existait pas sous sa forme actuelle, nous n'aurions pas le plaisir de disserter sur ses problèmes.

(A SUIVRE)

MEDITATIONS DE MINUIT (II)

par Louis DUBREUCQ

Non loin d'Albiréo, presque au Zénith où Véga brille avec intensité dans les profondeurs du ciel, existe le plus beau panorama lumineux qui se puisse voir de notre planète, près du fourmillement de la Voie Lactée.

Pendant les belles nuits de juin et de juillet, il suffit d'élever les regards vers cette prodigieuse agglomération d'étoiles pour que l'esprit en soit littéralement ébloui ; si la nuit est profonde, la lune absente, l'atmosphère limpide et transparente, on peut facilement admirer cette traînée lumineuse qui s'étend le long du ciel entier, comme une mer phosphorescente.

Ce qui frappe au premier coup d'œil jeté sur la constellation du Cygne en forme de croix sur les deux bandes parallèles de la Voie Lactée, c'est l'étroite bande sombre qui les sépare, à gauche de B - Albiréo - l'une des plus belles étoiles doubles du ciel, lointains soleils brillant de colorations ravissantes, jaune d'or et saphir.

Dans cette région sombre de l'espace existait autrefois une belle étoile de troisième grandeur, découverte par le Père Chartreux Anthelme de Dijon, qui disparut entièrement en septembre 1672 et personne ne l'a jamais revue depuis.

Faut-il admettre que l'évanouissement subit de cet astre flamboyant est uniquement le résultat d'une évolution inexorable ?

Quelle formidable révolution, quelle métamorphose ont dû présider à son extinction, encore reste-t-il, quelque incertitude sur son sort et peut-être même sur sa véritable nature stellaire !

Des générations de chercheurs ont tenté de découvrir le secret de cette troublante disparition, à l'aide des meilleures lunettes astronomiques ou de télescopes de haute précision, mais nul n'a jamais pu trouver une solution admissible à cet événement mystérieux !

Depuis près de trois siècles, nul rayon de lumière n'est venu témoigner pour la vie, de ce soleil perdu aux confins de l'Univers, et nul ne saura jamais s'il était ou non entouré d'un cortège de planètes, ni ce qu'est devenue la vie en ce système totalement restitué à la nuit.

Et cet exemple n'est pas isolé dans l'histoire de l'Astronomie ; il suffit de parcourir les œuvres de tous les astronomes pour en trouver. Naturellement, il y a lieu de ne pas confondre ce phénomène avec l'embrasement fantastique des Novae qui de temps en temps font soudainement irruption sur la scène sidérale en rivalisant d'éclat avec Arcturus, Antares ou Sirius.

Il ne s'agit pas non plus d'étoiles variables, telles que Mira Ceti par exemple, dont l'éclat varie parce que cet astre semble subir une sorte de pulsation régulière au rythme voisin de 330 jours, se dilatant et se contractant en brillant selon l'alternance de ses différentes masses.

D'autre part, la vertigineuse catastrophe d'une supernovae laisse toujours des traces, des résidus, qui apparaissent dans nos télescopes sous forme de nébuleuses, traces dérisoires d'un bouleversement cosmique destructeur de planètes et peut-être de mondes vivants.

Selon l'astrophysicien Schatzman, la vie d'une étoile ordinaire semble sous la dépendance de deux facteurs : la transformation graduelle de son hydrogène en hélium et d'autre part l'éjection dans l'espace de sa propre substance sous forme rayonnante.

Notre soleil aurait eu, il y a quatre milliards d'années, une masse trois fois plus grosse qu'aujourd'hui et s'il continuait à vieillir en perdant sa substance de façon régulière, il disposerait d'un avenir de plusieurs dizaines de milliards d'années.

Jusqu'à ces dernières années, les astronomes croyaient que le soleil se refroidissait lente-

ment, puisque sa contraction devait progressivement se ralentir.

A présent ils supposent qu'il ne déclinera que beaucoup plus tard et qu' auparavant, il doit passer par une phase dite « de réchauffement » au cours de laquelle il sera 100 fois plus lumineux.

Dans cette conjoncture, la température de la surface terrestre sera voisine de 300 degrés centigrades et toute vie deviendra impossible sur notre planète.

Est-ce là le sort qui fut réservé à la belle étoile qui disparut en 1672 ?

N'existe-t-il pas dans notre Galaxie des systèmes solaires identiques au nôtre, mais plus proches que Proxima du Centaure, ayant subi le sort commun qui détermine l'extinction définitive des étoiles et leur transformation en mondes obscurs, continuant à graviter dans le froid de l'espace à la manière de fantomatiques planètes ?

Cette grande hypothèse est-elle suffisante pour imaginer l'existence d'une prolongation possible de la vie sur ces astres privés de la bienfaisante source de chaleur et de lumière, malgré l'influence destructrice du milieu spatial ?

Pouvons-nous admettre l'idée non-conformiste de la proximité immédiate de tels mondes autour de notre système solaire, ayant formé au cours des siècles avec notre étoile jaune, un couple, ou un ensemble multiple, un véritable système physique ?

Les deux composantes d'une étoile double tournent autour de leur centre de gravité commun, suivant les lois de la gravitation ; leur mouvement est souvent très lent et leur période de révolution est fréquemment séculaire.

Est-il raisonnable de rejeter, à priori, et sans examen approfondi la perspective du voisinage immédiat autour de notre soleil, d'un système solaire obscur qui serait situé à mi-distance entre le nôtre et la plus proche étoile ?

Pourquoi ne pas admettre la possibilité de tels mondes continuant à graviter à des distances incomparablement supérieures à celles qui séparent la terre de Neptune ou de Pluton, sachant que cette dernière est parfaitement invisible à l'œil nu à partir de notre planète ?

Il est clair qu'à partir de 7 ou 8 milliards de km aux confins du système solaire, nous pourrions distinguer Pluton si son volume était égal ou supérieur à celui de Jupiter, par exemple ; mais étant donné l'énorme distance qui sépare, jusqu'à nouvel avis, notre soleil de Proxima, il est tout à fait probable qu'une étoile obscure, entraînant ou non un cortège de planètes, gravitant à une distance d'une année-lumière de notre monde, serait invisible pour nous, jusqu'à ce que les progrès scientifiques viennent la mettre un beau jour en évidence !

A moins que les habitants hypothétiques d'une telle formation de nécropoles de l'espace, dotés d'une civilisation millénaire, aient eu la possibilité d'émigrer sur la surface de leur soleil éteint, au cours des siècles révolus, ou bien que réunissant leurs ultimes forces, ils aient pu se diriger, soit vers nos planètes telluriques, soit vers les mondes qui gravitent dans la constellation du Centaure...

Peut-être sont-ils tout simplement demeurés sur leur monde d'origine, après avoir développé au maximum les éléments de confort leur permettant de subsister au sein d'une nuit éternelle ; en ce cas, seraient-ils les mystérieux navigateurs de l'Espace qui, depuis des siècles, de l'antiquité jusqu'à nos jours, viennent hanter tous les cieux de la Terre, protégés par l'inefficacité de nos moyens astronomiques ; leurs astronefs inviolables et ultrarapides auraient-ils trouvé refuge et base opérationnelle sur Mars ?

Questions passionnantes que nous gardons l'espoir d'éclaircir à mesure que les énigmes de la nature nous seront accessibles ou bien

en fonction d'une prise de contact confiante entre les Extra-terrestres et les représentants d'une humanité plus raisonnable ayant fourni, dans un proche avenir, la preuve évidente de sa bonne volonté de paix.

L'observation extra-terrestre apportera bientôt des informations nouvelles dans la discussion de ce problème majeur de l'existence d'un soleil noir, voisin du nôtre. A ma connaissance dans le cas particulier de l'étoile 61 - Cygne, l'une des plus voisines du soleil, on a découvert l'existence d'une « planète » géante ayant 16 fois la masse de Jupiter et parcourant une orbite très excentrique ; cet astre est bien entendu, invisible de notre terre et n'a été détecté que par le calcul des perturbations observées sur l'orbite de l'étoile.

Celle-ci est une étoile double bien connue, distante de 11 années-lumière de la Terre et ses composantes, de 6^e magnitude, tournent l'une autour de l'autre en 720 ans. L'astre découvert par Strand, astronome américain, est considéré comme une énorme planète qui tourne en 4 ans et 10 mois autour d'une des composantes de l'étoile binaire 61.

Quelle que soit la dénomination exacte de cet astre, planète ou soleil éteint, son existence peut être considérée comme sûre, après 14 ans d'observations, 17.000 clichés et 200.000 mesures.

Or, de deux choses l'une :

— Ou bien l'étude approfondie de la trajectoire de notre soleil révélera, dans l'avenir, des perturbations laissant supposer l'existence d'un astre obscur de masse considérable.

— Ou bien les sciences modernes sont en mesure d'affirmer avec preuves à l'appui l'inexistence d'un tel astre bien loin de l'orbite de Pluton !

L'hypothèse hardie d'une étoile non lumineuse gravitant aux alentours de notre cité solaire n'a jamais été formulée dans le passé par suite de son caractère apparemment abstrait, utopique.

Aujourd'hui, avec l'apparition dans notre atmosphère de nombreux engins non-identifiés évidemment extra-terrestres, l'existence d'un système stellaire non-visible s'avère de plus en plus probable et nécessaire à proximité de nos planètes.

Les photographies du ciel montrent que l'espace est peuplé de nombreux nuages de matière obscure et noire qui cachent des plages d'étoiles suivant un nombre considérable de degrés et dont les contours dessinent parfois des formes étranges, telles que la « Tête de cheval » dans la constellation d'Orion.

Outre la possibilité de telles nébuleuses de matière obscure inter-stellaire dans les alentours du système solaire, il semble logique de ne pas exclure l'hypothèse d'un soleil arrivé à l'époque de son déclin, gravitant à quelque 10.000 milliards de km et entraînant dans son sillage quelques planètes agonisantes...

Peut-être même est-il possible d'imaginer qu'une telle étoile, dont l'éclat serait à peine rougeâtre mais suffisant pour entretenir la vie autour d'elle, soit parfaitement invisible pour les habitants de la Terre, par suite de l'éloignement considérable que représente une année-lumière !

Cependant, pour les Extra-terrestres habitués depuis longtemps à la navigation inter-stellaire, cette distance ne représenterait qu'un minimum, compte tenu du haut degré de leurs connaissances techniques et cosmologiques.

Lorsque j'observe la Voie Lactée et cette constellation du Cygne ou, non loin d'Albiréo, disparut naguère une brillante étoile, ma pensée retrouve avec émotion l'espérance de l'arrivée prochaine des voyageurs du Cosmos, dans l'apothéose flamboyante de leur gigantesque vaisseau spatial !

Leur présence nous suggère, par ailleurs, l'intuition que la terre n'est pas un astre isolé dans l'espace : l'heure de l'exploration inter-planétaire va bientôt sonner !

OBSERVATIONS RECENTES de "M.O.C."

Une lettre de M. Maurice STRIFFLING

Directeur de la Région Météorologique Centre-Est (Météorologie Nationale)

à propos de l'objet observé dans la Hte-Loire le 31 Juillet 1963

Après un échange de courrier avec M. Maurice Striffling, nous avons reçu, en conclusion, la lettre ci-dessous, qui permet d'écartier définitivement l'hypothèse d'un ballon de radiosondage. Dès notre observation du 31 juillet écoulé, nous en étions personnellement convaincu, mais par souci de la vérité, nous sommes heureux de donner cet avis autorisé supplémentaire :

R. VEILLITH.

Bron, le 27, septembre 1963.

Monsieur,

Je vous remercie de votre très intéressant rapport concernant l'apparition insolite d'un objet lumineux dans le ciel de votre région le 31 juillet dernier.

Les précisions contenues dans votre relation du phénomène (aspect bouillonnant de l'objet, discontinuités de sa vitesse de déplacement, intensité de son éclat ainsi que son premier aspect observé) semblent suffire pour écartier définitivement la possibilité que l'objet en question ait pu être un ballon de radiosondage. Ainsi que vous me le demandez, je vous retourne, ci-joint, votre compte rendu d'observation, en regrettant de ne pouvoir vous aider à identifier l'objet que vous avez observé, ce problème sortant du domaine de la météorologie.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Signé : M. STRIFFLING,

L'Ingénieur en Chef de la Météorologie,
Directeur de la Région Météorologique
Centre-Est.

Un mystère dans le ciel de Perpignan où l'on a vu des objets non identifiés voler en formation ordonnée.

Perpignan...

Un habitant de Perpignan, M. Vergès, domicilié rue Flaubert, a aperçu, mardi soir, vers 22 h. 30, une dizaine d'objets insolites se déplaçant à grande vitesse dans le ciel, encore étoilé à cette heure-là, à une altitude qu'il a évaluée à environ 2.000 mètres.

Ce soir-là, M. et Mme Vergès regardaient le programme de télévision. Sur le petit écran venait de se terminer « Le Bourgeois de Calais » et Mme Vergès sortit sur la terrasse pour voir si le linge était sec. Cela fait, elle leva les yeux pour essayer de deviner les intentions du temps qui, depuis quelques jours, est peu favorable au séchage du linge. C'est alors qu'elle remarqua des objets qui, disposés en file avançant en oscillant.

Aussitôt elle appela son mari qui, au passage prit des jumelles pendues en permanence au portemanteau. Observant les objets, M. Vergès remarqua qu'ils adoptaient une nouvelle formation. En effet, alors qu'ils étaient en ligne lorsqu'ils apparurent de la direction du Boulou, ils repartirent, environ une minute plus tard, vers Prades, en formation verticale après avoir survolé le boulevard Clémenceau en s'étant disposés en « V ».

M. Vergès dont on ne peut mettre en doute la bonne foi, et qui occupe un poste important dans une administration de la ville, affirme que, vu à la jumelle, ces objets que nous ne qualifierions pas de soucoupes volantes, avaient une forme ellipsoïdale et une longueur d'environ 30 cm. C'est-à-dire que, si l'on rétablit le rapport, les objets auraient approximativement en réalité le gabarit d'une Caravelle. De toutes façons ils étaient suffisamment volumineux puisque Mme Vergès les aperçut à l'œil nu.

M. Vergès, qui, depuis longtemps, cherchait à voir des « soucoupes », est formel. Les objets insolites ne peuvent être pris pour des avions, ni pour des oiseaux, ni pour des ballons-sondes. En effet, ils ne dégagent ni bruit, ni lumière, ni fumée ; or, une dizaine d'avions, même à 2.000 m., auraient fait un vacarme assourdissant et on aurait discerné, si c'avait été le cas, les battements d'ailes des oiseaux. Cependant, il assure que ces objets sont d'une couleur gris métallisé, mais qu'il n'a pu se rendre compte s'ils étaient lumineux.

Attendons pour savoir si d'autres personnes qui auraient aperçu ces objets se manifesteront dans les prochains jours ; mais actuellement le mystère reste entier.

(« L'Indépendant », 19-9-63.)

L'observation de Perpignan (ci-dessus) nous vaut la note suivante, pertinente, de notre correspondant de l'Aude :

« LANTERNE VENITIENNE ET CHAUVES-SOURIS »

Le secteur des Pyrénées-Orientales est très fréquenté des M.O.C., notamment depuis 1957. Il ne se passe plus une année sans que trois ou quatre observations soient signalées par les journaux du pays. Or, il faut tenir compte que de nombreux cas ne sont hélas jamais révélés par les témoins.

Dans les numéros 61 et 62 de « Lumières dans la nuit », une description détaillée de l'observation de Saint-Félicien-d'Avall a été faite, et nous n'y revenons pas. Quant aux objets observés le 17 septembre à Perpignan, il n'est point besoin d'être sorcier pour comprendre qu'il s'agit d'objets volants non identifiés. Même si cette conclusion ne plaît pas à certains. A ce sujet, je crois utile de raconter ce qui suit :

Tout à fait au début de cette année, exactement le 7 janvier 1963, un veilleur de nuit de Perpignan déclara avoir observé ce matin-là un disque très lumineux dans le ciel, ce « disque » diffusait une lumière blanche très vive et tournait très rapidement sur lui-même. L'objet resta un moment immobile, puis disparut à grande vitesse en direction de la mer. Quelques jours plus tard, un article du journal « L'Indépendant » nous informait que les services intéressés (sic) avaient ouvert une enquête, et que pour l'instant on pouvait penser que la soucoupe volante perpignanaise n'était autre qu'un ballon-sonde éclairé par une sorte de lanterne vénitienne. D'ailleurs, le 8 janvier, peu avant que le témoin aperçoive la « chose », un de ces ballons avait été lancé... Or, l'observation a été faite le matin du 7 janvier et non du 8. Il semble qu'une certaine précipitation à « démolir » l'hypothèse d'une soucoupe volante soit à l'origine de cette erreur dans les dates. Mais n'insistons pas.

Pour ce qui est de l'observation récente de M. Vergès, une solution encore plus réjouissante que celle du ballon-sonde nous est proposée par un lec-

teur de « L'Indépendant ». D'après lui, les objets observés n'étaient autres que... des chauves-souris. En effet, écrit ce lecteur, il s'agissait tout simplement de chauves-souris en balade nocturne, chassant en vol zigzag et oscillant (?), changeant brutalement de direction, etc., etc... —

Décidément, on en apprend tous les jours.

Bref, tant pis pour le veilleur de nuit et pour M. Vergès, ils ont peut-être cru voir des soucoupes volantes, eh bien ils se sont trompés, comme tant d'autres.

L'alerte est finie, nous pouvons dormir tranquilles jusqu'à nouvel ordre.

René ASTRUC.

EXTRAIT DE « L'ASTRONOMIE » (juillet-août 1963)

Séance de la Société Astronomique
de France du 15 mai 1963

OBJETS INDETERMINES

● Mme Boisselet étant à 13 kilomètres d'Angers, a observé le 31 mars, à 21 h. 30, le passage dans le ciel d'un objet qui lui paraît formé de trois parties distinctes. La durée de visibilité fut de 3 à 4 minutes.

● M. Chevalier, à Béziers (Hérault), aperçut, le 5 juin, à 2 h. 44 (T.U.) un objet rougeâtre très brillant. Magnitude apparente — 1. Il disparut par affaiblissement progressif, après avoir été visible vingt-cinq secondes environ.

N.D.L.R. — Précédemment, cette rubrique avait pour titre « Objets Suspects ».

Un "M.O.C." observé à Vienne (Autriche)

« Regardant par hasard par la fenêtre de mon appartement situé au 2^e étage, dans la soirée du 24 mai 1963, à 20 h. 40, je vis un objet (1) volant dans la direction Sud-Est-Nord-Ouest, et qui était fortement éclairé. Cela ressemblait à un cigare de teinte foncée de la grosseur d'un Zeppelin. Ce ne pouvait être un Zeppelin, car j'en ai vu un une fois dans le passé, et c'était construit tout à fait autrement. De la pointe de cette apparition rayonnait une très brillante lumière dirigée vers l'avant. Outre cela j'aperçus des apparitions lumineuses rouges et vertes. L'altitude était celle des légers nuages que l'on pouvait apercevoir ce soir-là. L'« objet » vola dans un silence total en suivant une trajectoire courbe, et avec une grande vitesse.

« J'ai cru tout d'abord qu'une fusée avait été lancée de l'Observatoire, situé à peu de distance (2). Un appel à Schwechat (3) ainsi qu'à l'Observatoire (4) ne me donnèrent aucun renseignement. La « Société Interplanétaire » a, par l'intermédiaire de « Wochenschau », invité toutes les personnes qui ont vu ces apparitions, à lui transmettre, avec tous les détails possibles, leur rapport, sous le n° 52-77-44, ce que je fais aussitôt. »

Signé : Elisabeth WEYSS.

(Extrait de « Neue Illustrierte Wochenschau »
n° 23 du 9-6-63)

Notes du traducteur, notre correspondant :

- (1) « Ein Etwas » : littéralement : un « quelque chose ».
- (2) Les observatoires astronomiques ne lancent probablement pas de fusées, cela se saurait dans le voisinage !
- (3) L'aéroport de Wien, au sud de la capitale.
- (4) Adresse : Sternwartestrasse, Wien XVIII.

Paul THOMAS
LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

LES ATERRISSAGES DE SOUCOUPES VOLANTES EN FRANCE PENDANT LES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1954

par Michel CARROUGES

C'est de loin, l'aspect le plus important des observations françaises. Commençons par tourner le dos à son caractère sensationnel pour esquisser le plus froid tableau, celui des coordonnées statistiques et comparatives de ces observations.

A) NOTION D'ATERRISSAGE

Le principe est simple, c'est la prise de contact avec le sol. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Que l'approche du phénomène est complètement bouleversée.

Qu'on songe à tout ce que nous ont dit les témoins américains avec leurs avions, leurs radars, leurs jumelles, théodolites, compteurs de Geiger. Toutes leurs armes de connaissances et de techniques étaient à la fois merveilleuses et dérisoires devant ces choses étranges, lointaines, fuyantes, célestes, toujours placées à l'extrême limite de l'observation.

Si une seule de ces choses s'était posée à terre, sous les yeux de l'un de ces observateurs, quel changement !

Or, c'est exactement ce qui se passe, subitement, à l'automne 1954, en France. Le lointain devient immédiat, le céleste devient terrestre, la chose devient objet, à proximité de l'œil nu.

D'un seul coup, par l'atterrissage, la soucoupe se détache de la « voûte céleste » pour tomber dans le cadre du paysage terrestre familier.

Ce qui n'était qu'un point ou une sphère évidemment minuscule, à l'extrême limite du regard dans l'infini de l'espace, devient un véritable objet, immédiat, solide, immobile, grand et massivement présent.

Cette modification massive des apparences peut constituer une véritable réduction, au sens où Taine emploie ce mot. Ainsi, lorsque dans la nuit après avoir cru voir un cambrioleur, on constate la présence effective d'un tronc d'arbre.

Tant que l'objet était là-haut, si loin, même les spécialistes étaient aux prises avec les plus graves difficultés pour s'assurer de sa présence. Ici, au contraire, même le profane est placé au pied du mur : il ne peut pas douter de la présence de l'objet, il ne peut pas douter de son aspect totalement insolite.

La différence est encore accentuée par l'apparition de pilotes : on ne pouvait que soupçonner leur existence, mais quand un pilote est là, sous les yeux à côté de son engin, tous deux posés sur le sol, toutes les hypothèses intermédiaires sont balayées : la preuve testimoniale paraît s'imposer avec une évidence écrasante.

Soulignons le mot paraît. En effet, ce qui est certain pour l'instant, ce n'est que le principe de la possibilité de réduction. Elle ne s'applique pas si le témoin est mystificateur, délirant ou halluciné et nous examinerons ces cas dans la seconde partie. Auparavant, nous devons examiner la question de savoir si le témoin était effectivement placé dans des conditions suffisantes pour pouvoir appliquer la réduction.

Il est en effet absurde de trancher a priori et de dire en bloc : les témoins des atterrissages apportent d'office une preuve péremptoire, ou, au contraire, puisqu'ils ont cru voir des « Martiens », c'est qu'ils sont fous.

Ainsi que nos lecteurs le savent depuis notre dernier numéro, un ouvrage digne d'un très vif intérêt, sur le sujet des « M.O.C. », vient de paraître depuis peu de temps. Il s'agit de « LES APPARITIONS DE MARTIENS », de Michel CARROUGES (Editions A. Fayard). L'auteur nous a autorisé à reproduire les extraits ci-dessous, qui mettent en relief un tas de renseignements ignorés jusque là. Tout l'ouvrage en question présente du reste un intérêt à l'échelle des lignes qui suivent.

Avant de prendre quelque parti que ce soit, dans la mesure du possible, il convient d'examiner en détails les conditions dans lesquelles ils ont fait ces observations. Il est clair par exemple, que si l'atterrissage est trop éloigné, ou s'il n'a duré qu'une seconde, nous retrouvons au ras de terre les mêmes difficultés que pour les observations en plein ciel. Toutes sortes de confusion persistent, même au niveau du sol, nous en verrons bien des cas, mais la première chose à faire est de fixer en détail les conditions dans lesquelles les témoins ont observé ces atterrissages. Il n'y a pas de recherche moins sensationnelle, il n'en est pas de plus indispensable et peut-être de plus éclairante.

Le terme d'atterrissage ne doit pas être pris dans un sens formaliste, comme si le contact matériel avec le sol avait une valeur déterminante à lui seul, ce serait faire du fétichisme rationaliste.

Par exemple, l'arrêt d'une soucoupe à un mètre du sol, mais à une distance de trois ou quatre mètres est un quasi-atterrissage et possède certainement plus de valeur que le pur atterrissage attribué à une soucoupe située à trois ou quatre cents mètres, dans les mêmes conditions d'éclairage et de durée.

Ce ne serait pas une excuse pour retomber dans l'imprécision et nous devons limiter très étroitement la notion de ces quasi-atterrissages, sous peine de confusions.

En conséquence :

1° Nous retiendrons ici tout atterrissage, en qualité de fait simplement allégué par un témoin ordinaire, mais nous essaierons de vérifier successivement qu'elles conditions de distance, de durée, d'éclairage, de localisation et de contenu permettent de retenir de pareils témoignages comme faits testimoniaux solides.

2° Dans la liste des atterrissages ainsi étudiés, nous inclurons les quasi-atterrissages jusqu'à une hauteur de 1 m 50 environ, car en pareil cas, l'objet se trouve à hauteur d'homme. Le regard peut l'observer horizontalement et si l'engin est assez près, il pourrait être à portée de la main. Personne n'a encore mesuré avec un mètre, une soucoupe et son altitude au-dessus du sol en de pareils cas. Ce qui compte, c'est le rapport le plus simple et le plus « naïf », entre la présence de la soucoupe et les dimensions physiques de l'homme. (A titre comparatif, nous signalerons quelques incidents, d'ailleurs très rares, où l'engin est demeuré à 2 ou 3 m au-dessus de l'homme.)

B) LES TEMOINS

Rien qu'en septembre et octobre 1954, en France, nous avons relevé 95 cas d'atterrissages. Dans la même période, on compte en France seulement 400 observations de survols. La proportion des atterrissages un cinquième, est unique en son genre.

Sur cette liste, on peut compter 164 témoins. C'est un minimum, car en bien des cas on relève des allusions à la présence d'autres témoins, mais sans précisions suffisantes.

Sexe et âge

Sur 147 témoins dont le sexe est indiqué, on compte :

- 107 hommes (à partir de 21 ans),
- 12 femmes (id.),
- 12 jeunes gens (filles et garçons de 16 à 20 ans),
- 16 enfants (moins de 16 ans).

107 témoignages d'hommes sur un total de 147 représente une proportion de deux tiers. On ne peut donc pas dire que les atterrissages de soucoupes soient des « histoires de bonnes femmes ». Contraste curieux avec les Etats-Unis, où selon Ruppelt, les deux tiers de la masse des témoignages sont fournis

par des femmes, sauf pour les cas irréductibles signalés par des spécialistes et où l'on compte au contraire 10 témoins hommes contre 1 témoin femme (R., p. 262).

Dans la catégorie des hommes adultes, nous ne connaissons avec précision que l'âge de 28 d'entre eux :

- 15 plus de 20 ans,
- 5 plus de 30 ans,
- 6 plus de 40 ans,
- 1 plus de 50 ans,
- 1 plus de 60 ans.

Il paraît donc que la majorité des témoins est composée d'hommes dans la force de l'âge.

Métiers

Sur 86 hommes adultes nous avons noté :
22 cultivateurs,
32 artisans et ouvriers,
32 professions diverses (employés, commerçants, professions libérales, etc.).

Nous reviendrons sur cette proportion remarquable, à propos du caractère « rural » des atterrissages.

Nombre de témoins pour chaque cas

Là encore il ne s'agit que de minimum :
1 témoin dans 45 cas (dont 1 homme seul dans 39 cas),
2 témoins dans 31 cas (dont 2 hommes dans 14 cas),
3 témoins dans 5 cas (dont 3 hommes dans 1 cas),
4 et plus dans 5 cas (hommes seulement : 4 cas).
Dans une dizaine de cas, le nombre des témoins est très mal précisé.

45 cas de témoin unique connu, c'est presque la moitié par rapport au total de 95. On ne peut s'en étonner dès lors qu'on remarque l'heure tardive ou très matinale d'un grand nombre des incidents. A ce point de vue, on est davantage étonné d'avoir plus d'un témoin dans l'autre moitié des cas.

D'autant plus que nous n'avons compté ici que les témoins présents à l'instant et au lieu même de l'atterrissage. C'est ainsi que nous n'avons compté qu'un seul témoin dans chacun des incidents Dewilde, Mazaud, Fourneret et Lebœuf, mais ces témoignages sont corroborés par les déclarations de témoins plus éloignés (cf. M. II, pp. 62, 69, 132, 228).

Identités

Dans 75 cas, il y a au moins un témoin dénommé. 75 sur 95, c'est plus des trois quarts, proportion considérable qui suffit à établir le problème des atterrissages sur le plan du témoignage et non de la légende. Du point de vue psycho-sociologique, la différence est capitale.

En un mot : dans les trois quarts des cas, les témoins sont identifiés ; dans les deux tiers des cas, ce sont des hommes adultes et des travailleurs ; dans la moitié des cas, il y a deux témoins ou plus. La base humaine des témoignages est donc très sérieuse.

Reste à voir les conditions objectives dans lesquelles ils se sont trouvés au moment des constatations.

C) SITUATION DES TEMOINS AU MOMENT DE L'OBSERVATION

Chercher les détails de l'emplacement et du comportement des témoins lorsqu'ils ont vu les soucoupes peut sembler question futile. Mais n'aurait-elle que ce mérite, elle nous oblige à relire de très près ces témoignages dans lesquels notre esprit est toujours fasciné par le merveilleux, au profit de l'enthousiasme ou de l'irritation. (Car le soucoupophile n'est pas moins fasciné que le soucoupophobe, ce sont seulement les réactions qui diffèrent.)

En outre, la situation du témoin, lors de l'incident, est par définition l'élément le plus simple, le plus objectif, le plus terre à terre, le moins sus-

Michel CARROUGES

**LES APPARITIONS
DES MARTIENS**

FRANCO : 14,75 F

ceptible d'être imaginaire au cas d'hallucination ou de délire, comme il est le moins susceptible d'être concerté dans le cas de mystification. C'est le premier point d'appui de toute analyse.

Pour simplifier, nous ne retiendrons que la situation du témoin principal, même s'il y en a plusieurs. Dans 82 cas, ces précisions sont fournies.

Nous pouvons alors distinguer deux catégories :

1° Dans 45 cas, le témoin est immobile chez lui, ou fait quelques pas devant chez lui ; il se trouve soit à son lieu de travail, soit à son domicile dans le village qu'il habite ; tout au plus il circule à pied sur un chemin de terre dans un domaine familial.

C'est dire qu'il rencontre la « chose impossible » dans le genre d'endroit le moins compatible avec le fantastique : le périmètre d'existence qu'il connaît par cœur et qui lui est le plus familier, là où il est habitué à reconnaître sans peine tout ce qui se passe. 45 cas, c'est à peu près la moitié des incidents.

On peut même donner quelques détails : dans 17 cas, le témoin est chez lui ; dans 8 cas, il est à son lieu de travail (champ, carrière, gare, caserne), dans 5 cas, il est juste devant chez lui. A ces 30 cas et les 15 cas voisins, on pourrait appliquer le vers bien connu : « Nourri dans le sérail, j'en connais les détours », car le témoin ne supposait pas une seconde qu'il puisse y rencontrer ni soucoupes, ni Martiens. Pour qu'il croie les y voir, il faut qu'il se passe quelque chose de tout à fait insolite, de contraire à toute attente. Bien entendu, aucun besoin en pareils cas d'une compétence quelconque en matière astronomique.

2° Dans 35 cas, le témoin est monté sur une machine et circule sur la route. Soit :

11 observations par des automobilistes,

11 par des conducteurs de motos, scooters ou vélomoteurs,

13 par des cyclistes.

Le témoin de cette seconde catégorie voit donc les choses beaucoup plus vite et dans une zone où il ne connaît pas tout d'avance, même si la route lui est familière.

En revanche, tout conducteur de machine est tenu par une obligation de vigilance bien supérieure à celle de l'homme qui se trouve chez lui.

Norons, d'ailleurs, que dans 6 cas le conducteur d'automobile n'était pas seul à bord, que dans 2 cas il s'agissait de deux motos qui roulait de conserve et que dans 5 cas concernant des cyclistes, on avait affaire à deux cyclistes roulant l'un près de l'autre.

D) POINTS D'ATERRISSAGE DES OBJETS

Sur 92 cas dans lesquels ce point est précisé, nous relevons deux catégories analogues aux deux précédentes :

1° 58 atterrissages de soucoupes sur des lieux peu fréquentés, ou non destinés à la grande circulation :

12 atterrissages dans les prés et pâturages,

23 dans les champs,

11 sur de petits chemins, dans des clairières, ou dans la campagne en général,

12 dans des cours, jardins, propriété, carrière, devant des fermes ou des villages, sans autre précision.

2° 34 atterrissages sur des points de grande circulation :

14 atterrissages sur la route,

13 sur le bord de la route,

4 sur voie ferrée,

1 dans une gare,

2 dans une rue.

La catégorie des 34 atterrissages (1/3 des cas) en pleine voie de circulation, ou même seulement sur le bord de la route, soulève un curieux problème.

Même sur ce bord, la soucoupe est facilement repérable, elle peut être observée de près, au passage, et surprise par l'arrivée d'un véhicule silencieux comme la bicyclette, ou rapide comme une auto. Mais le comble est le cas de ces nombreuses soucoupes stationnées au beau milieu d'une route. Chaque fois, le témoin se trouve nez à nez avec l'engin. Mais chaque fois aussi la soucoupe a couru le risque fort terrestre d'accident.

C'est si vrai que le témoin Cassella, le 14 octobre 1954, circulant à bicyclette, s'est trouvé soudain en face d'une soucoupe dans un virage ; il dut freiner si brutalement qu'à 6 m près, l'accident se serait produit. Mais il eut juste le temps de stopper et il vit la soucoupe qui s'envolait aussitôt verticalement.

En fait, le risque d'accident ne s'est jamais réalisé, soit que le « terrien » ait freiné à temps, soit que le « martien » se soit envolé, ou ait employé une force paralysante pour stopper le « terrien » et son véhicule (cf. infra).

(à suivre)

N'OUBLIEZ PAS DE NOUS TRANSMETTRE TOUTES LES OBSERVATIONS DE « M.O.C. » DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

UNE OBSERVATION DETAILLEE D'UN "M. O. C."

M. Ray HAWKS, demeurant au 2430, 29 th. Street, à BOULDER (Colorado), travaille pour la firme « Nathan Allan Trucking Company » qui est domiciliée dans la ville ci-dessus.

Le 11 août 1960, M. HAWKS travaillait avec un tracteur en un endroit isolé, à environ 3 km de Buckinham-Parks, à 11 km nord et 3 km à l'ouest de la ville de Boulder (au N.-O. de Denver). Il était environ 15 h. 10.

Subitement, HAWKS entend au-dessus de lui une détonation étouffée. Il regarde vers le ciel et voit, peu de temps après, un objet ayant la forme d'un disque, tomber verticalement hors d'un nuage, et s'arrêter à environ 60 m au-dessus de la surface de la terre. La distance de HAWKS vers l'objet était d'environ 200 mètres. Par le brusque freinage, dans la chute l'objet chancela un peu, comme « si cela se stabilisait soi-même ». (Ce sont les propres mots de HAWKS).

Le mouvement rappelait une pièce de monnaie que l'on jette sur une table et qui, ensuite, chancelle un peu avant de se coucher à plat. L'objet ressemblait à deux disques concaves pliés ensemble. La hauteur était, à l'endroit le plus haut, environ 1/5^e du diamètre.

La couleur de l'objet rappelait de l'aluminium terni, où la surface a un aspect velouté. Dans la périphérie — un peu aux côtés et vers l'arrière —, il y avait un nombre de plaques métalliques reluisantes, à courte distance. Ces plaques de métal étaient vraisemblablement sur la partie de dessous de l'objet quand il tomba du nuage, et elles restèrent visibles quand il fut immobile dans l'air. Une de ces plaques émettait une fumée claire « bleu de roi » (mots propres de HAWKS) qui, d'une certaine façon, suintait hors du côté. HAWKS sentit une sorte de frémissement — comme si un moteur marchait à vide — et le son vint de l'intérieur de l'objet.

Alois, quelque chose d'extraordinaire eut lieu : subitement, il vit la plaque de métal, d'où sortait la fumée, qui fut basculée, comme si le côté allait entrer dans l'objet, après quoi toute la plaque de métal fut rentrée à l'intérieur de l'objet. Après cela, seulement un trou allongé était visible.

Puis HAWKS vit qu'une nouvelle plaque était poussée en place, depuis l'intérieur, et il entendit un dé clic, quand la plaque tomba en place dans le mécanisme de fermeture. Peu après, le frémissement devint plus fort — exactement comme avec un moteur électrique que l'on amène sur un nombre de tours supérieur —, jusqu'à ce qu'il ait atteint un haut ton de fréquence. Jusqu'à ce moment, il semblait que l'objet avait été entouré d'un champ éclairant. Alors, il monta verticalement dans l'air, et — ce qui était extraordinaire — c'est qu'il semblait avoir atteint immédiatement toute sa vitesse, sans

accélération visible.

Il monta tout simplement avec une extrême vitesse, jusqu'à ce qu'il soit perdu de vue. A ce moment, le ciel était serein.

Quand HAWKS vit l'objet, la première fois, il employait justement la grue avec la benne preneuse ; quand l'objet s'approcha, le moteur s'arrêta (moteur du tracteur). HAWKS pensa d'abord qu'il avait élevé la benne trop haut, comme cela avait déjà eu lieu, le moteur s'arrêtant quand la benne allait trop haut.

Il prit donc le starter pour remettre le moteur en marche, mais le starter était complètement « mort ». En réponse à une question s'il avait eu peur, HAWKS répondit :

— « Non, ce qui est remarquable c'est que j'avais un sentiment de paix et de satisfaction. J'étais assis tout tranquillement sur mon tracteur, et n'avais pas la moindre envie de descendre, de m'approcher de l'objet, ou de faire quoi que ce soit. »

HAWKS estime que l'objet resta immobile pendant environ 15 MINUTES, pendant que la plaque en question fut changée. Par suite de la sensation extraordinaire ressentie par HAWKS, il peut avoir mal jugé le temps, de sorte que les quinze minutes peuvent avoir été plus ou moins longues.

HAWKS a en outre raconté que la sensation de satisfaction le quitta vraisemblablement quand l'objet était hors de vue. Il prit alors de nouveau le starter, qui fonctionna, et le moteur se mit en marche.

CONCLUSIONS

M. HAWKS fit l'impression d'un observateur très intelligent, à M. WILSON, et que, vraisemblablement, il avait raconté la pure vérité. Il parla très sérieusement de tout, et WILSON crut en ce qu'il disait sans ressentir le moindre doute.

Il est probablement la première personne qui ait été, en fait, témoin d'une « réparation » sur un U.F.O. en l'air. La détonation qu'il entendit d'abord peut avoir été le bruit de la plaque qui fut retirée dans l'U.F.O. Pour exécuter cette réparation et le changement de plaque, l'U.F.O. dut être descendu et même très bas. Pour cette raison aussi, on avait cherché un endroit isolé.

Il est possible que l'un (ou l'autre) rayon (?) ait été projeté sur HAWKS, ce qui lui procura ce sentiment de paix et contentement. Normalement, on s'attendrait à ce que quelqu'un étant témoin d'une chose si peu usuelle, ait été frappé de peur. On doit supposer qu'on voudrait fuir loin de là, ou bien s'approcher de l'objet. Il est très possible que l'équipage de l'objet l'ait vu, et ait décidé de le rendre immobile aussi longtemps que la réparation durait. Et cela fut fait d'une façon si effective qu'il n'en ressentit pas de tort.

HAWKS doit s'être trouvé assez près de l'objet, car, sinon, il n'aurait pu voir comment la plaque en métal fut enlevée et rentrée dans l'objet. Il doit en réalité avoir été à moins de 200 mètres de l'objet, car, à cette distance, il aurait à peine pu observer les détails, à moins que l'objet ait été plus grand qu'il ne l'a estimé, ou la distance moindre que celle qu'il supposait. Ou bien la plaque de métal était d'une grandeur respectable.

Pendant que la plaque était enlevée, il ne put rien voir à l'intérieur de l'objet. La grandeur estimée dépend naturellement — comme c'est le cas dans toutes les observations d'U.F.O.S. — de l'aptitude de l'observateur à pouvoir juger les distances avec exactitude. Dans ce cas, WILSON est d'avis que la distance depuis HAWKS jusqu'à l'objet était de moins de 200 m, si l'objet avait vraiment un diamètre de 30 mètres. Sinon il n'aurait pas pu voir distinctement un changement de plaque. Ou bien l'objet était plus grand que 30 m si vraiment il s'est trouvé à une distance de 200 m de lui.

HAWKS dit qu'il veut croire que l'objet est originaire d'une autre planète, car ici, sur terre, « nous n'avons rien qui peut atteindre de suite sa pleine vitesse ». Chaque puissance sur terre qui posséderait un tel engin pourrait commander le monde, et elle ne pourrait pas se taire là-dessus.

Il est à remarquer que le disque ne tourna visiblement à aucun moment. Il ne se balançait pas, non plus, quand il s'arrêtait, comme le font tant de disques pendant le vol horizontal. Le ronflement à pulsations y était, comme cela a été souvent entendu, et l'ascension en fréquences de tons y était, tout comme cela fut constaté par d'autres observateurs. Le champ visible au moment du départ de l'objet, qui, pendant la nuit, serait visible comme une lueur, est vraisemblablement en ce cas-ci un rayonnement de chaleur.

Au cours de la conversation de WILSON avec HAWKS, plusieurs détails furent exprimés, détails que quelqu'un qui voudrait monter une histoire, ne songerait pas à dire.

La mention de la benne-preneuse qui avait tendance à faire arrêter le moteur, est certainement très caractéristique.

L'essentiel du changement de la plaque métallique, c'est-à-dire d'abord le bruit de l'enlèvement, puis son retrait vers l'intérieur de l'objet, et ensuite la mise en place d'une nouvelle plaque, sont certainement la première observation décrite de ceci.

WILSON est d'avis, après examen, que le rapport est juste et vrai.

B.-V. WILSON.

(Extrait de « Ufo-Nyt » d'août 1962. Traduction : Mme M. Morlet. D'un de nos correspondants de France.)

POURQUOI 1,294 REGNE SUR LES ATOMES

par le Comte DE CHAMPEAUX

Ainsi peut se traduire la question posée par M. F. PRUNIER, dans le n° 58 de « Lumières dans la nuit ».

Président fondateur du Cercle de Physique Alexandre-Dufour, M. PRUNIER a exposé magistralement comment il rattachait chaque ligne du tableau de Mendeleïef, à une puissance de ce nombre 1,294.

En conclusion, il demandait comment pouvait s'interpréter cette valeur numérique.

Ce problème ardu mérite des années de réflexion ; mais, a priori, voici quelques observations qui peuvent ouvrir des voies de recherche.

$$\text{Arithmétiquement } 1,294 = \frac{647}{500}$$

Fraction banale, cette expression fixe la perspective vers laquelle nous allons nous orienter.

Pour obtenir son résultat, M. PRUNIER est parti de deux conventions :

1° Choisir les échelons caractérisés par les masses atomiques des atomes possédant seulement huit électrons extérieurs.

2° Il pouvait comparer la masse atomique propre à chaque échelon, avec la masse atomique relative à l'atome de l'échelon qui le précède ; mais il a comparé au contraire avec l'atome suivant, pris comme saturation de comparaison.

Voici d'ailleurs comment se présentent ses bases de travail en formant un tableau des corps simples en cause, avec leurs électrons.

3	Li	2	1															
10	Ne	2	2,6															
11	Na	2	2,6	1														
18	A	2	2,6	2,6														
19	K	2	2,6	2,6	1													
36	Kr	2	2,6	2,6	10	2,6												
37	Rb	2	2,6	2,6	10	2,6	1											
54	Xe	2	2,6	2,6	10	2,6	10	2,6										
55	Cs	2	2,6	2,6	10	2,6	10	2,6	1									
86	Rn	2	2,6	2,6	10	2,6	10	14	2,6	10	2,6							
87	Ack	2	2,6	2,6	10	2,6	10	14	2,6	10	2,6	1						
96	Cm	2	2,6	2,6	10	2,6	10	14	2,6	10	2,6	5	2,3 (?)					
		K	L	M	N	O	P	Q										

LA DANSE AVEC LE DIABLE

(SUITE DE LA PAGE 21)

— Il n'est pas de profession qui soit plus facilement induite en tentation de trahir ces hautes valeurs humaines et de les fouler aux pieds.

— L'authentique et impérissable sacerdoce médical a de bien lumineux exemples à faire valoir dans l'histoire de la médecine. Il implique une haute moralité et le plus noble humanisme.

— Cependant, un certain nombre de ses disciples ont ravalé ce sacerdoce au rang d'un simple gagne-pain. Il en est parmi eux qui sont à mon service et d'autres qui, malheureusement, sont mes adversaires. Il y a longtemps que je suis parfaitement conscient que les médecins représentent un énorme danger pour mes activités. C'est pourquoi je leur ai opposé mes amis, mes agents et mes délégués. Autrement dit, j'ai créé les spécialités médicales, les techniciens de la médecine. C'est à l'époque de Pasteur que fut pris le tournant. Depuis lors, ceux des médecins qui demeurèrent conscients de leurs responsabilités humaines s'engagèrent dans une voie, et ils y sont devenus mes ennemis. Dans l'autre voie progresse l'armée, très sûre d'elle-même, des spécialistes et des techniciens de la médecine.

— Je crois vous comprendre, dit à mi-voix la jeune fille, le front soucieux.

— J'ai mis en place au xx^e siècle, et je soutiens activement un système médical qui a toutes les apparences de l'exactitude scientifique, mais qui est en réalité partial et dogmatique.

Chaque souple de lignes de ce tableau définit les deux corps qui servent à l'un des calculs de M. PRUNIER.

On notera :

Ne présente
2+6 = 8 électrons extérieurs en zone L,

A présente
2+6 = 8 électrons extérieurs en zone M,

Kr présente
2+6 = 8 électrons extérieurs en zone N,

Xe présente
2+6 = 8 électrons extérieurs en zone O,

Rn présente
2+6 = 8 électrons extérieurs en zone P,

Pour Cm est-ce bien le dernier ?

Quelles que soient les divisions par 8 de M. PRUNIER, quel que soit le sort fait aux terres rares, il importe de bien réaliser que ce sont ces seuls corps-là qui interviennent.

Cette manière de lier les calculs de M. PRUNIER à certaines constructions atomiques n'enlève rien aux mérites du Président-Fondateur du Cercle Alexandre-Dufour ; mais elle va nous permettre d'aiguiller l'interprétation de 1,294 vers quelque chose qui pourrait s'appeler DENSITE d'Occupation de l'Espace.

Encore faut-il admettre que le volume de deux corps simples différents n'augmente pas de l'un à l'autre parce que l'un possède davantage de zones K, L, M, N, etc...

Or, précisément, on admet que la présence extérieure d'une nouvelle zone coïncide avec une diminution du volume qui existait sans la nouvelle zone. Toute la question revient à savoir jusqu'à quelle limite peut-on admettre qu'une nouvelle zone L, M, N, O, etc., s'ajoute à la zone K, sans augmenter le volume de l'atome ?

Traitant cette difficulté en arithméticien, nous ne nous permettrons pas la moindre conclusion affirmative sur ce que peuvent laisser deviner des chiffres.

C'est à des physiciens qu'il appartient de décider en dernier ressort.

Sous cette réserve il convient d'observer cependant qu'il est relativement facile de démontrer que le nombre maximum de sphères, toutes égales entre elles (c'est-à-dire un rayon commun R), qu'on peut mettre tangente à une d'elles est 12 ; ce qui prouve que la densité d'occupation maximum de la sphère de rayon 3R, par les 13 sphères (R) incluses est : 27/13.

Cette densité d'occupation est supérieure à 2, parce que les sphères introduites sont égales entre elles.

Au contraire, lorsque la NATURE « sature » d'électrons une zone L, puis une zone M, etc... pour engendrer tel atome, il ne s'agit plus de raisonner par une tangence. Le centre de gravité entre le noyau et les électrons n'est plus le centre de rayon 3R, avec des sphères chacune de rayon R...

Il n'en demeure pas moins remarquable que M. Prunier ait réussi à lier ces notions avec des puissances entières de 1,294.

Et puis, pour bien préciser que cette ébauche de programme des études à faire, laisse place à beaucoup d'interprétations, nous signalerons qu'il y a lieu d'examiner si l'expression DENSITE d'Occupation de l'ESPACE ne devrait pas être réservée à l'inverse comme 13/27 pour l'occupation de la sphère 3R.

Somme toute, il semble que M. PRUNIER soit sur la piste d'une loi définissant la densité d'occupation de l'espace.

« DEMONSTRATION DU THEOREME DE FERMAT » par le Comte DE CHAMPEAUX

Cet ouvrage se double d'un historique du fameux problème. Envoi Franco contre 20 F de la dernière et de l'ancienne édition (celle-ci intéressant les bibliophiles). Frais d'envoi 3,50 F. Ecrire à l'auteur à Saint-Pantaléon par Autun (Saône-et-Loire)

« Nous signalons à nos lecteurs l'existence du Bulletin trimestriel de l'Association de Recherches Françaises d'Astrométéorologie, 2, avenue Azam, à Pessac (Gironde), servi aux adhérents de ce groupement. Au sommaire du dernier numéro (ASTRO-METEO, N° 36), on relève les sujets traités suivants :

« Faire le point pour une première décennie de recherches en cosmobiologie ;

« Que sera l'été en 1963, les opinions des spécialistes ARFA ;

« Etudes sur les retours périodiques d'épidémies ;
« Eléments utiles pour prévoir les crues (exemple en moyenne Garonne) ;

« Les étés pourris tireraient leur origine des tourbillons PRADEL (?) ;

« Entraide dépannage ARFA et informations diverses. »

Nota : Il est annoncé un très substantiel bulletin N° 37 sur les prévisions en matière de séismes ; cotisation annuelle : 4 F. »

QUE VAUT LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ ?

par Ph. RUSSO

Docteur ès-Sciences et en Médecine

Il semble que bien des personnes, cultivées et, par ailleurs fort documentées, se fassent une très inexacte idée de ce qu'il faut entendre par « Relativité restreinte » et « Relativité généralisée ». Nombre de mes Confrères de diverses disciplines, avec qui j'ai été appelé à m'entretenir de ces questions, m'ont exposé des vues tellement étranges qu'il me paraît indispensable, pour tenter, conformément au titre de cette revue, d'allumer quelques « Lumières dans la nuit », d'attirer l'attention de tous ceux qui tiennent non pas à croire vrai ce qui leur semble tel, mais seulement ce qui est évident (comme le disait un certain Descartes), de préciser quelques faits essentiels.

Un point d'abord choque beaucoup certains, c'est le rajeunissement relatif du sujet parti loin de la Terre à la vitesse de la lumière et revenant ensuite sur cette Terre où tous auront vieilli de dizaines d'années alors qu'il ne vieillissait lui-même que de quelques jours.

Je pense d'abord que celui qui ne veut pas s'obliger l'esprit à reprendre la question des transformations de Galilée et de Lorentz ne pourra jamais rien comprendre à la question. Il n'y a là qu'un effort minime à réaliser de simple attention sur un exposé qui atteint à peine le niveau de mathématiques les plus courantes. Si vous n'avez pas ce minime courage, vous aurez bien celui de vous procurer chez Gauthiers Villars, 55, rue des Grands-Augustins, un vieux petit livre (paru en 1916, réédité en 1921) qui, en 120 pages, vous dira tout l'essentiel. Il a titre « La Théorie de la Relativité restreinte et généralisée mise à la portée de tout le monde ». Et cela a été écrit par Albert Einstein lui-même et traduit en français par Mlle J. Rouvière.

Mais vous y constaterez dès les premières pages qu'il est indispensable, pour voir la portée pratique et la valeur indiscutable de la vue relativiste du Monde, de ne jamais oublier que les coordonnées cartésiennes et la transformation de Galilée ne peuvent valoir que dans une géométrie euclidienne à trois dimensions. Dès que nous faisons intervenir le temps, nous opérons sur quatre dimensions et nous sommes obligés de faire appel à la transformation de Lorentz.

Certains s'étonnent de voir qu'à la vitesse de la lumière les corps se raccourcissent et les horloges retardent.

Mais plus curieuse encore est la position d'esprit de ceux qui disent ceci : Si l'observateur qui quitte la Terre à la vitesse de la lumière regarde l'heure à une horloge de la Terre et, grâce à un puissant télescope parvient à voir durant tout son voyage l'heure à ce cadran, il voit, certes, quand il s'éloigne de la Terre, sa propre montre retarder sur le cadran terrestre, mais quand il revient sur la Terre, il doit « rattraper » le temps perdu et se retrouver sur la Terre à la même heure que marque alors l'horloge terrestre.

Il y a là une lacune grave de raisonnement. En effet, du fait que l'observateur se déplace à la vitesse de la lumière, il est dans la même situation que l'observateur qui serait placé à la surface d'un disque tournant d'un mouvement uniforme de rotation par rapport à un système de coordonnées de Galilée extérieur à lui. Ce disque est un second référentiel qui n'est plus de Galilée puisqu'il tourne. Sur ce disque sont fixées deux horloges, une au centre, l'autre à la périphérie. Dans ces conditions nous ne pouvons interpréter ce qui se passe

sur le cercle tournant par rapport à l'espace considéré comme immobile qui l'environne qu'en appliquant la transformation de Lorentz et, il en résulte que l'horloge fixée à la périphérie du cercle retardera sur celle du centre. Toutes les images fabriquées pour combattre ce fait ne sont nées que de la confusion faite dans l'esprit des objecteurs entre notre Monde apparent habituel, qui se développe sur de courtes distances, inférieures à un rayon terrestre (et qui se présente alors comme pratiquement à peu près euclidien), et le monde de dimensions mesurables en années lumière, qui est le Monde concrètement existant, qui n'est pas euclidien parce que, ses coordonnées ne sont plus coordonnées cartésiennes, mais des coordonnées de Gauss. Dans l'univers de Gauss, il ne peut plus y avoir de lignes droites répondant à la définition euclidienne et les raisonnements sur ce Monde, non plus rétréci à nos minimes possibilités d'observations sensorielles, mais ramené à ses dimensions concrètes, doivent se faire suivant les modalités qu'indique la transformation de Lorentz.

Comme je l'ai dit ailleurs, il n'y a pas dans le Monde concret de lame de rasoir vraiment droite, de roue vraiment circulaire, de table vraiment plane. Ainsi dans la vie de tous les jours nous ne sommes nullement dans les conditions envisagées par la géométrie euclidienne. Ces conditions ne sont que des conditions conceptuelles représentant les limites vers lesquelles tendent les conditions réelles du Monde quand elles se trouvent amenées à être, chacune en sa nature, extrêmement rapprochée de sa plus voisine. Mais c'est alors là exactement les conditions qu'envisagent les Lorentz, les Gauss, les Minkowski, les Einstein et qu'avaient déjà représentées sous des formes différentes, Poincaré, Planck, Maxwell, et plus anciennement, Pascal et Newton.

La relativité, restreinte si l'on ne s'adresse qu'à des déplacements réalisés suivant des droites euclidiennes, ou généralisée si les déplacements se font suivant des coordonnées de Gauss, est le seul mode d'expression qui permette de représenter le Monde de façon exacte.

Peu dis bien « représenter ». Car le Monde ainsi figuré est encore un Monde phénoménal, accessible aux sens par la voie des impressions accumulées, de la mémoire, sur quoi nous pouvons bâtir représentations et concepts. Mais je ne dis nullement que le Monde « est » ce que nous montre la description relativiste. Le Monde réel ne peut être qu'autre chose, puisque tel qu'il apparaît, il est formé d'éléments qui sont en situation différente les uns par rapport aux autres suivant les référentiels auxquels on les rapporte et suivant que ces référentiels sont en mouvement dans tel ou tel sens, avec telle ou telle vitesse.

Et cela j'en ai parlé ailleurs. Je voulais seulement aujourd'hui attirer l'attention sur l'importance extrême qu'il y a, pour tous, à n'exprimer que des faits, et les faits peuvent être connus soit par l'observation, soit par le raisonnement. Mais une observation incomplète comme un raisonnement qui introduit des prémisses non vérifiées conduisent à de dangereuses croyances. Si, voyant une tige d'acier plongée dans l'eau m'apparaître comme pliée, j'affirme : « Il y a flexion de la tige quand elle est plongée dans l'eau », j'affirme vraie une observation incomplète. Si je déclare : « On a frappé Jean devant sa porte ; son voisin, qui est un homme irascible, était à ce moment devant la même porte : c'est assurément ce voisin qui a frappé Jean », j'introduis dans mon raisonnement des prémisses non vérifiées.

De même fait celui qui ne se place pas dans les conditions exactes envisagées par la théorie de la relativité pour en juger la valeur scientifique et pratique.

LES MYSTÈRES DE PARIS

“PHOBOS” ET “DEIMOS”

sont-ils des satellites artificiels ?

par Joseph ANDRÉ

Dans notre étude parue précédemment sur Mars dans « Lumières dans la nuit », nous avons parlé des satellites de cette planète, ainsi que des conditions de vie à sa surface.

À ce sujet, le savant professeur russe Chklovsky a déclaré « qu'une forme de vie hautement développée ne peut plus régner sur Mars, étant donné qu'il ne reste plus d'oxygène dans son atmosphère. Il semblerait, précise-t-il, que la situation y était toute différente il y a trois millions d'années ». Ceci est l'avis de nombreux astronomes qui estiment qu'à cette époque l'atmosphère de Mars était assez riche en oxygène et que des « créatures intelligentes s'étaient probablement développées en atteignant un haut degré de culture ».

Nous ne sommes pas tout à fait de cet avis. Il est certain que l'atmosphère de Mars était dans une époque assez éloignée très riche en oxygène, plus riche même que notre atmosphère ; que, depuis, la proportion d'oxygène a diminué, mais il n'est pas si raréfié qu'on le croit et la vie sur Mars continue. Il est évident que depuis trois millions d'années la nappe liquide, c'est-à-dire les océans de Mars se sont transformés et refroidis à un tel point que les habitants ont dû imaginer tout un système compliqué de canaux pour rétablir une circulation de courants marins des pôles vers l'équateur et éviter l'invasion des glaces vers les zones tempérées et tropicales et maintenir celles-ci autant que possible vers les calottes polaires, sans quoi les cultures auraient été gravement compromises et la vie des être menacée. Ceci démontre que les Martiens sont des êtres d'une intelligence bien supérieure à la nôtre et qu'ils ont une organisation formidable que la plupart des savants ont peine à croire tant ils dépassent les possibilités des ingénieurs terriens ! En effet, ces « canaux » sont de véritables bras de mer dont les plus petits ont une largeur supérieure à celle de la Mer Rouge !

De plus, au sujet des satellites de Mars, dans une interview accordée au journal « Komsomolskaya Pravda » et dont le texte a été retransmis par Radio-Moscou, le Dr Chklovsky, professeur de physique et de mathématiques, a déclaré que les deux satellites « Deimos » et « Phobos » ne sont pas naturels mais artificiels, qu'ils ont été lancés il y a 2 ou 3 millions d'années par ces gens supérieurement évolués qu'étaient les habitants. Le professeur assure que « le mouvement de ces deux satellites est parmi les satellites naturels d'un comportement très proche. De plus « Deimos » et « Phobos » sont apparemment creux. Or les satellites naturels ne peuvent être creux : il s'ensuit que ces deux satellites sont artificiels. Leur poids ? Le professeur l'a estimé à plusieurs centaines de millions de tonnes ».

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous pensons que « Phobos » et « Deimos » sont des satellites naturels tout comme la Lune. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils ne font pas exception à la « loi des satellites » telle que l'a exprimée A. Murat, qui fut un savant remarquable et aussi notre ami et collaborateur. Dès nos premières relations qui remontent à 1935, j'avais écrit à M. Murat que ma réalisation des champs magnétiques cosmiques démontrait que « la Lune faisait tourner la Terre ». Cette déclaration l'avait enthousiasmé car lui aussi (et je l'ignorais alors) avait publié une étude sur les mouvements planétaires où il parvenait aux mêmes conclusions au sujet de la Lune. Nous n'en dirons pas plus. Nous reparlerons de ces questions dans un autre article sur les satellites. Par ces quelques mots nous avons voulu rendre ici un pieux hommage à celui qui fut un grand ami et collaborateur. S'il vivait encore lui aussi affirmerait que « Phobos » et « Deimos » sont des satellites naturels... à moins que ?...

Nous reviendrons sur ce passionnant sujet et fournirons une hypothèse qui, à un certain point de vue, peut donner raison au savant russe.

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 24 Novembre au 22 Décembre 1963

par Paul BOUCHET

22 au 25 NOVEMBRE. — Temps froid, pluvieux sur l'ensemble de la France, Belgique, Suisse, des Pyrénées au Rhin. Quelques éclaircies sur les côtes Ouest. Vents de secteur Nord modérés. Neige en basse altitude dans les régions montagneuses. Beau probable sur la Provence.

25 au 28 NOVEMBRE. — Nette amélioration. Belles éclaircies après dissipation des brouillards matinaux. Orientation des vents vers l'Ouest et le Sud-Ouest sur les côtes atlantiques ; il peut souffler assez fort sur la Manche.

Cette orientation des vents variera considérablement du Nord-Ouest au Sud.

Séquences de pluies sur la Normandie, la Bretagne jusqu'aux Charentes et dans le Poitou.

Ailleurs : ciel variablement nuageux — y compris sur le Midi.

29-30 NOVEMBRE. — Passage d'une perturbation sur l'ensemble de la France. Vents de secteur Nord assez forts. Températures en baisse y compris sur l'Espagne, le Maroc et l'Algérie.

Faible activité sismique possible de France en Angleterre sur une ligne : Corse-Ecosse.

1 à 5 DECEMBRE. — Du Nord au Sud le temps s'améliore progressivement apportant un ciel nuageux avec belles éclaircies — puis beau temps tiède probable au Nord de la Loire — gagnant sur les régions Sud. Les pluies — en diminution entre la Loire et une ligne générale Gironde-Genève — n'affecteront plus guère les 4 et 5 que les Pyrénées. Mais la température sera assez douce.

6 au 10 décembre. — Le temps encore assez beau sur les régions Nord se couvre progressivement. Brouillards matinaux parfois denses, sur les côtes Ouest et la Bretagne avec probabilités de quelques heures de soleil selon l'orientation des vents variables, plutôt de secteur Nord. Pluvieux sur les régions Est, surtout le Jura, l'Est du Massif Central, le Morvan, la Suisse et les Alpes. Instabilité sur les régions méditerranéennes et la Vallée du

Rhône. Pluies locales parfois abondantes.

Températures moyennes assez froides — gelées nocturnes fréquentes sans rigueurs.

11 au 14 DECEMBRE. — Ciel généralement très couvert ; brouillards fréquents. Des chutes de neige seront assez fréquemment observées (températures voisines de 2 à 3°) plus particulièrement sur les régions Est, Suisse, Alpes, Morvan et les Pyrénées centrales ; mais le beau temps doit encore favoriser les régions méridionales des Landes aux Alpes-Maritimes et la Corse. Gelées probables sans rigueur la nuit.

15 au 17 DECEMBRE. — Généralement ensoleillé mais frais sur l'ensemble de l'Europe occidentale, mais de fortes perturbations sont à craindre sur la mer du Nord de l'Ecosse à la Scandinavie. Des vents du Nord froids sont à craindre, apportant des gelées au moins nocturnes sur la moitié Nord. Beau temps chaud au Sud de la Loire.

18 au 22 DECEMBRE. — Par vents de N.-O. assez forts, le temps se couvre rapidement et un sensible refroidissement s'étend jusqu'aux rivages méditerranéens. Pluies froides sur les côtes de la Manche, sur la Belgique à la Vendée incluse. Neige probable à l'intérieur de la Mer du Nord au Massif central et aux Alpes. Ce temps froid et neigeux gagne le pays tout entier, sauf le Midi méditerranéen où soufflent le Mistral et la Tramontane ; gelées avec quelque soleil.

N.B. — Nous n'envisageons pas de grands froids, mais une température assez basse dont les moyennes seront de 3 à 5° au plus. Il importe donc de se bien prémunir contre les effets du gel prolongé à craindre, plutôt que des températures anormalement basses.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

a été constaté que le réflexe sourcier n'est pas rare dans l'ensemble de la population.

Beaucoup éprouveront le désir de s'informer sur cette découverte qui fait rentrer dans la science un domaine qui lui échappait jusqu'ici, et tout lecteur cultivé voudra vérifier ses performances de sourcier magnétique.

(1) DUNOD. éditeur, 92, rue Bonaparte, Paris (6°). 148 pages 14 x 22, avec 38 figures. 1962. Relié toile sous jaquette 21,01 F En vente chez Paul Derain, 128, rue Vauban, à Lyon-6°. C.C.P. 798-36 Lyon.

AUX LECTEURS HABITANT LA RÉGION DE ROUEN

× × ×

D'après divers témoignages qu'il convient de corroborer au plus tôt, la région de Rouen serait une zone grandement privilégiée en ce qui concerne les passages de « M.O.C. » ; aussi est-il souhaitable d'établir un réseau d'observateurs à cet effet, afin de vérifier le fait. Pour cela prendre contact avec M. A. CASTOU, 6, rue H.-Frère, à MONT-SAINT-AIGNAN (Seine-Maritime). Si le fait s'avère très fréquent, ne pas omettre évidemment de contrôler les réactions d'une boussole lors de passages de « M.O.C. », ou mieux installer un détecteur tel qu'il a été écrit dans notre N° 57.

PETITES ANNONCES (gratuites)

PRUNEAUX SAINS : nous sommes végétariens et amis de la Nature. Nous mettons tout notre soin à écher nous-mêmes le plus sainement possible nos prunes d'Ente. Nous vendons nos saineux pruneaux en caissettes de 2 kg 500 net, ou cartons de 5 kg et 10 kg à 6 F le kg franco de port, aux amateurs de « vrais fruits secs », encore riches de soleil et de vitamines. Ecrire à M. et M. Letartre, Domaine de Cazes, à Puy-l'Evêque (Lot). - C.C.P. Toulouse 1947-30.

RECHERCHE « Black out sur les S.V. » de Guieu ; écrire à R. Bailot, 14, rue du Centre, à Trappes (Seine-et-Oise).

EN VUE CREATION D'UN CENTRE de Vacances et Repos sous la forme coopérative, recherchons personnes intéressées. A. Villette, président du M.C.V., 468/3, rue du Faubourg-d'Arras, à Lille (Nord).

AFIN DE CREER UN ANNUAIRE, les Associations Spiritualistes, végétariennes, pacifistes, idéalistes, etc., sont priées de faire connaître leurs adresses à M. A. Villette, 468/3, rue du Faubourg-d'Arras, à Lille (Nord). Joindre 1 timbre.

PROCLAMATION aux églises, aux responsables, à tous les hommes de notre génération. Envoi contre 1 timbre et une enveloppe. Ecrire à A. Villette, 468/3, rue du Faubourg-d'Arras, à Lille (Nord).

ACHETE livres sur « S.V. » : Adamski, Aimé Michel, Guieu ; films 9,5, sonores et muets d'origine ; pied de qualité (bois) pour caméra ; télescope de 300 mm.

VENDS occasion, 2 ouvrages de L. Khune : « Nouvelle Science de guérir » et « La Science de l'expression du visage » 10 F port compris. Ecrire à Christian Gay, 9, rue A. Blanval, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

INGENIEUR INVENTEUR, ancien constructeur d'un porte-corbeille de bureau, cherche constructeur pour continuer fabrication. Ecrire à la Revue.

LEVEZ LE MASQUE

par Liliane JAUZIN

La psychologie appliquée à la portée de tous. Il s'agit d'un dictionnaire d'initiation à la morphologie, graphologie et téléradiesthésie, avec 200 illustrations et exemples. Reproductions de portraits et d'écritures d'hommes célèbres. Un volume de 208 pages. Envoi franco recommandé : 14 F. S'adresser chez l'auteur : Mme Liliane Jauzin, à Puiseux-en-Retz (Aisne). C.C.P. 14-18-76 Paris. Se commander de « Lumières dans la Nuit ».

«GRAVITATION»

Revue de vulgarisation, d'encouragement et d'avant-garde scientifique pour les recherches sur la gravitation, l'éther, les champs de forces, l'atome et la cosmologie, 28, rue Saint-Suffren, à Marseille.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F
2° ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Parisienne : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt - 4° Trimestre 1963

LECTURE SAINTE

« LE SIGNAL DU SOURCIER »
par Y. ROCARD

Professeur à la Faculté des Sciences de Paris,
directeur du Laboratoire de Physique
de l'Ecole Normale Supérieure

Le problème présenté par les sourciers et la recherche de l'explication des signaux qu'ils obtiennent avec leurs instruments, baguette divinatoire ou pendule est, peut-on dire, « vieux comme le monde ». Malgré cela, il s'est cependant fourvoyé dans des voies sans issues ; chose plus grave, la science moderne s'en détourne.

Dans les pages de ce livre, récemment publié chez DUNOD (1), on trouvera un système d'explication du « Signal du Sourcier » avec nombre d'expériences entièrement originales et de mesures précises à l'appui. En effet, le Professeur Rocard, professeur de physique à la Faculté des Sciences de Paris et auteur de nombreux ouvrages scientifiques a pu, grâce aux travaux réalisés dans son laboratoire de l'E.N.S., mettre en évidence l'agent physique qui déclenche les réflexes du sourcier. Lorsque certains de ses muscles sont en état de fatigue, l'homme devient sensible à une légère inégalité du champ magnétique terrestre, qui dérègle alors les réflexes qui lui font tenir la baguette ou la pendule. L'eau est détectée par le champ magnétique qui accompagne les courants d'électrofiltration qu'elle engendre en filtrant dans la terre, parfois aussi en y amorçant de véritables olées. Mais toutes sortes de petits champs localisés « déclenchent » aussi le sourcier. D'autre part, il